

969

Cap sur la Paix

« Un grand mal annonce l'arrivée
d'un grand bien. »

Nichiren Daishonin (Ecrits, 1131 ; L&T-VI, 153-161)

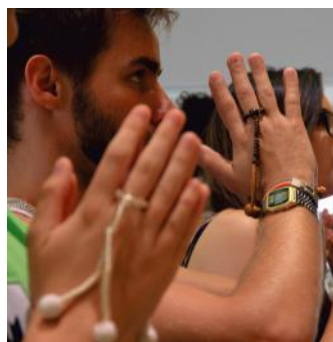


Dialogues sur la jeunesse

Les jeunes dans le monde du travail (2^e partie)

Plonger avec confiance dans le monde du travail

© Block, © microgen



Au cœur du Sûtra

Les Dix Pouvoirs surnaturels
du Bouddha

p. 7

Cap sur la France

Les cours d'été jeunesse,
2^e session

p. 8

Le mot de la jeunesse

Novouo Chiba

Tous aînés et cadets
dans la foi !

p. 2

Le mot de la jeunesse

Novouo Chiba

Responsable général
de la jeunesse



Tous aînés et cadets dans la foi !

Il y a soixante-cinq ans, le 24 août 1947, D. Ikeda s'engagea sur la voie bouddhique, suite à une réunion de discussion où il rencontra son maître, J. Toda. Je ressens une immense reconnaissance envers lui et tous les aînés qui ont ouvert la voie du bouddhisme de Nichiren dans 192 pays et territoires. D. Ikeda souligne l'importance de la reconnaissance envers les aînés : « *Ils se sont sérieusement employés à diffuser ce bouddhisme, se heurtant souvent aux critiques les plus féroces et à des attaques injustifiées. Pour autant, ils ont œuvré inlassablement en faveur de kosen-rufu. Si le mouvement actuel est solide et fort, c'est grâce à leur action. En tant que jeunes responsables, n'oubliez jamais cela !* »¹ C'est effectivement grâce à eux que je suis là, sur le chemin du bonheur pour soi et pour les autres. C'est à notre génération de poursuivre la construction d'une citadelle éternelle d'humanisme capable d'apporter sagesse, courage et joie à tous. Ainsi, je me réjouis de l'apparition de la nouvelle génération.

D. Ikeda nous prévient aussi des travers de l'arrogance vis-à-vis des successeurs : « *Les jeunes possèdent un formidable potentiel, mais manquent aussi parfois d'expérience. En tant qu'aînés, vous ne devez pas les traiter d'incapables, ni affirmer : "À leur âge, je me donnais bien plus de mal." Il ne faut pas non plus éprouver de ressentiment à leur égard en disant : "Ils ne sont jamais venus me demander mon avis" ou, "Ils ne m'en ont jamais parlé avant". Puisque vous possédez une si riche expérience, il est indispensable de les épauler, au lieu de les critiquer. (...) L'aîné est comparable au jardinier, et le cadet est le jardin. Si vos cadets, devenus les noyaux du mouvement, sont incapables de manifester tout leur potentiel, c'est à vous, leurs responsables aînés, qu'en incombe la faute.* »² Décidons de devenir de magnifiques jardins et d'excellents jardiniers ! ■

1. Cap n° 961, p. 4.

2. Cap n° 966, pp. 5-6.

Dialogues sur la jeunesse

Aux jeunes gens qui entrent dans le monde du travail - 2^e partie

1. Traduit de l'anglais.

Michael Barrier, *The Animated Man: A Life of Walt Disney* (L'homme animé : la vie de Walt Disney), Berkeley, CA, University of California Press, 2008, p. 39.

2. Traduit du japonais.

Konosuke Matsushita, *Rida ni Naru Hito ni Shitte-oite* Hoshii Koto (Conseils aux futurs dirigeants), Tokyo, PHP Kenkyusho, 2009, p. 56.

Le travail

Dans ce nouveau volet, Daisaku Ikeda et l'équipe du *Seikyo Shimbun*, quotidien affilié à la Soka Gakkai au Japon, abordent le thème du comportement des jeunes qui entrent dans le monde du travail

Seikyo Shimbun : Dans un précédent échange, M. Ikeda, vous nous avez parlé de l'importance de saluer les personnes que nous rencontrons, et vous avez encouragé les jeunes gens qui viennent d'entrer dans le monde du travail à en faire un point d'honneur.

De nombreux dirigeants dans le secteur des affaires ont noté combien les jeunes gens de la SGI sont confiants et sympathiques.

Daisaku Ikeda : Une salutation agréable peut instantanément créer des liens positifs. Elle peut créer une atmosphère de bonne volonté, même s'il s'agit d'une première rencontre ou d'une personne avec qui vous avez du mal à communiquer.

Quand vous saluez quelqu'un, peu importe si l'autre vous répond. L'important est de prendre l'initiative de saluer autrui. Ceux qui peuvent respecter les autres seront respectés en retour. Ceux qui peuvent saluer les autres joyeusement, avec sincérité et chaleur, sont véritablement admirables. Saluer les autres est un art qui reflète son état de vie.

Quand vous dites « Bonjour », « Bonne journée », ou « Merci », par exemple, faites-le avec éclat. Ce faisant, vous remontez non seulement le moral de la personne à qui vous vous adressez, mais aussi le vôtre. Votre énergie positive donnera le ton pour passer une excellente journée.

N'hésitez pas à saluer les gens et à vous faire de nouveaux amis. En activant la nature de bouddha des autres, nous appelons les fonctions positives de l'univers, qui se manifesteront sous forme de soutien et d'appui de la part de notre entourage.

Bien sûr, si vous êtes dans une situation où il n'est pas approprié de s'exprimer, vous pouvez quand même saluer les autres par un signe de tête ou par un sourire. J'ai commencé à travailler dans la société de M. Toda à vingt et un ans et j'ai décidé d'adopter deux habitudes : de toujours saluer mes collègues avec le sourire ; et de toujours arriver trente minutes avant les autres pour ranger et nettoyer le bureau.

Un lieu de travail où les gens se saluent joyeusement est prospère. De même, un lieu de travail bien rangé et organisé est libre de tout accident ou incident. J'ai adopté ces deux attitudes volontairement. C'était par pur désir d'aider et de soutenir M. Toda, afin de faire prospérer sa société.

Le matin est un moment décisif ; c'est la clé pour une journée réussie.

M. Toda disait : « *Une personne qui arrive en retard au travail et se fait reprendre par son patron n'arrivera jamais à rien. Les nouveaux employés, en particulier, afin de gagner confiance et crédibilité sur leur lieu de travail, devraient arriver avant les autres.* »

La pratique du matin (*gongyo* et *Daimoku*) éveille notre vie et nous permet de passer une journée victorieuse. M. Toda a enseigné qu'il importait pour nous, pratiquants du bouddhisme de Nichiren Daishonin, de bien démarrer la journée et de mener une vie victorieuse.

Seikyo : Souvent, faire une erreur au travail nous fait perdre confiance en nous.

D. Ikeda : Il ne faut pas confondre erreur et défaite. Notamment, pour les jeunes gens, les erreurs et les problèmes représentent, en réalité, un signe de progrès. Parce que vous allez de l'avant, vous rencontrez inévitablement des vents

comme source d'enrichissement

contraires. Parfois vous trébucherez et vous tomberez. Mais, quoi qu'il arrive, ne vous découragez pas. Relevez-vous et repartez.

L'animateur et réalisateur américain Walt Disney (1901-1966) a dit : « *Je pense qu'il est important de connaître une grosse défaite quand on est jeune... J'ai beaucoup appris grâce à cela.* »¹

Seikyo : Il y a trente ans, à Nagasaki, après qu'un pratiquant eut accidentellement cassé une assiette de grande valeur, vous avez saisi cette occasion pour expliquer comment apprendre de ses erreurs. L'assiette était irremplaçable, et le jeune homme en était bouleversé et s'est profondément excusé. Vous l'avez encouragé par ces mots : « *Vous regrettez sincèrement ce qui s'est passé, il est donc inutile de vous punir.* »

D. Ikeda : Oui, je m'en souviens. J'ai appris de l'esprit de M. Toda.

Je me rappelle du jour où un jeune homme avait raté son train et était arrivé très en retard à une réunion importante. Il était blême de remords et luttait pour trouver ses mots pour s'excuser. M. Toda étant d'ordinaire très strict, les participants étaient tendus et s'attendaient qu'il réprimande sévèrement le jeune homme. Mais, il a simplement dit : « *Ce n'est pas grave. Vous avez déjà souffert et vous vous en voulez déjà assez comme ça, je n'ai rien à ajouter.* » M. Toda savait que le jeune homme regrettait sincèrement son retard.

Seikyo : Vous avez partagé ce même épisode avec les pratiquants de Nagasaki, puis vous leur avez dit : « *Vous ne devriez pas avoir l'étroitesse d'esprit de faire des reproches à ceux qui sont sincèrement troublés et qui demandent des excuses pour ce qu'ils ont fait. En tant que responsables, vous devriez être capables de percevoir le cœur de chacun.* » Les pratiquants de Nagasaki suivent toujours ce conseil.

D. Ikeda : L'homme qui a cassé l'assiette a tiré de cet incident une importante leçon de vie en se consacrant de tout cœur à *kosen-rufu* tout au long de ces années. Même maintenant, trente ans plus tard, il explique qu'il n'a jamais oublié mes mots d'encouragements, et, pour exprimer sa reconnaissance, il encourage et soutient chaleureusement la jeunesse. Je pense souvent à lui et l'admire beaucoup.

J'espère que nos jeunes pratiquants ne craindront pas de commettre des erreurs. Bien sûr, quand vous en faites une, il importe d'y réfléchir sérieusement. Mais il est inutile que cette erreur vous fasse déprimer ou perdre confiance en vous. Les erreurs peuvent servir de leçons ou d'expériences précieuses, et vous pouvez toujours rattraper ce que vous avez mal fait. Ne ressassez pas vos erreurs et ne les laissez pas ternir votre estime de vous.

Souvenez-vous, « *L'erreur est mère du succès.* » Pour la jeunesse, la seule véritable défaite est de ne pas essayer du tout.

Seikyo : Il arrive que certaines personnes trouvent que leur nouveau travail ne répond pas à leurs attentes et se demandent s'ils doivent rester. Certaines d'entre elles décident que leur poste ne leur correspond pas et démissionnent avant d'avoir persévéré.

D. Ikeda : Si vous vous trouvez dans cette situation, il importe de ne pas garder le problème pour vous et prendre une décision hâtive. C'est le moment de demander conseil à quelqu'un en qui vous avez confiance. Le fait est que peu de gens trouvent tout de suite le travail idéal. Vous serez parfois surpris par l'écart entre vos rêves et la réalité du monde du travail.

Maîtriser peu à peu les rouages du métier, même s'il vous semble ennuyeux et monotone, est la voie qui garantit votre succès futur. Accomplir des tâches simples loin des feux de la rampe représente une grande opportunité pour construire sa personnalité et se développer. Quand j'ai commencé à travailler pour la société de M. Toda, j'étais l'éditeur d'un magazine pour enfants. J'adorais mon travail et je le trouvais très satisfaisant. Mais, au moment où la société a rencontré de grandes difficultés financières, j'ai été muté en tant que commercial dans sa société financière – un domaine complètement différent, pour lequel je n'avais aucune affinité ni enthousiasme. Pourtant, j'ai déployé d'inimaginables efforts, déterminé à devenir un expert dans ce domaine. Je travaillais chaque jour de toutes mes forces, et rentrais si épuisé, le soir à la maison, que j'arrivais à peine à bouger. Je souffrais aussi d'une infection chronique des poumons qui sapait continuellement ma force. Mais, en raison de mes efforts, j'ai réussi à remettre les affaires de M. Toda sur pied. Tout au long de cette période, j'ai gravé de profondes leçons de vie, j'ai pu soutenir mon maître bouddhiste, un grand dirigeant de *kosen-rufu*, et accumuler une bonne fortune éternelle.

Où que vous travailliez, ne soyez pas passifs, et agissez avec l'esprit que vous êtes une personne dotée d'un rôle actif et d'une responsabilité sur votre lieu de travail. Si vous agissez ainsi, vous aurez à relever des défis, mais ce sera très satisfaisant. En outre, rien n'est plus agréable que de s'améliorer et de se développer grâce à son travail. Considérer son lieu de travail simplement comme un lieu où vous gagnez de l'argent est véritablement une perte.

J'ai souvent offert cette maxime à des jeunes gens : « *Polissez un sabre durant dix ans.* » En d'autres termes, si vous vous concentrez dans un domaine d'expertise, vous le maîtriserez. Par exemple, si vous vous investissez véritablement dans un travail, même si vous pensez qu'il n'est pas fait pour vous, vous découvrirez en vous très probablement des talents cachés que vous ne soupçonniez pas posséder.

Konosuke Matsushita (1894-1989), industriel japonais et fondateur de Panasonic, et moi étions bons amis et avons souvent dialogué ensemble. Il a dit : « *Il peut sembler très ardu de persévérer pour une seule chose et la perfectionner, mais c'est véritablement le moyen le plus efficace d'aller de l'avant. Certaines personnes changent constamment de domaines, incapables de choisir et de se poser. Parfois, ces changements incessants mènent au succès, mais, le plus souvent, cela conduit à la déception.* »²

Une chose peut ouvrir la voie à une autre. C'est-à-dire que, en apprenant à maîtriser une chose, vous finissez par en apprendre pleins d'autres en acquérant des compétences et des capacités qui vous permettent de triompher dans tous les aspects de votre vie.

M. Toda a dit : « *Ne laissez pas votre travail vous contrôler ; maîtrisez votre travail.* » Plutôt que d'être régi par votre environnement, transformez-le. Soyez tel le mont Fuji, qui se dresse imperturbable face aux vents violents, et forgez-vous un soi invincible.

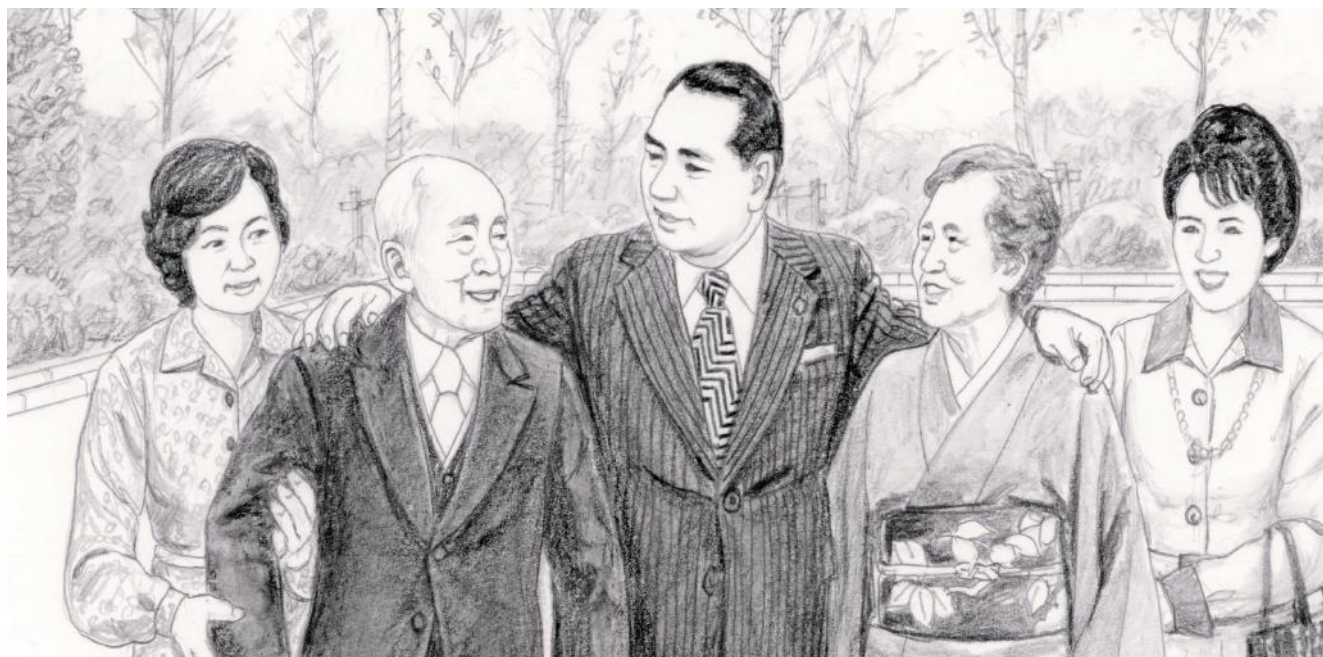
(A suivre.)

L'éveil des disciples à l'idéal de *kosen-rufu*

des épisodes précédents

Résumé

Shin'ichi Yamamoto rencontre des pratiquants de Yamaguchi. Il évoque la notion bouddhique de la causalité, lors de la réunion d'inauguration du centre de Yamaguchi.



Mitsu Momota et son époux Kichitaro rendent visite à Shin'ichi.

© Kenichiro Uchida

APRÈS la séance de *gongyo* célébrant l'inauguration du centre culturel de Yamaguchi, Shin'ichi participa à une réunion avec un groupe de pratiquants de l'université de Yamaguchi, puis partit en voiture pour se rendre à un rendez-vous dans la soirée.

Les responsables de Yamaguchi souhaitaient qu'il visite le Saikotei, un célèbre restaurant vieux de plus d'un siècle, fondé à la période Meiji (1868-1912). Nombre d'hommes d'État chevronnés de cette époque avaient fréquenté cet établissement, de Inoue Kaoru (1836-1915), qui avait donné son nom à ce restaurant, à des personnalités comme Takayoshi Kido (1833-1877), Hirobumi Ito (1841-1909) et Aritomo Yamagata (1838-1922).

L'un des chefs cuisiniers du restaurant était un pratiquant du mouvement Soka, et Shin'ichi désirait saisir cette occasion pour l'encourager. Il avait aussi invité à dîner au Saikotei ceux qui œuvraient en coulisses, en prenant soin des centres culturels de la région, notamment les gardiens, afin de les remercier.

Le restaurant, construit au début de l'ère Meiji, dégagait une impression de majesté, avec ses grands piliers et ses hauts plafonds, et les parquets en bois lustré des longs couloirs témoignaient de sa longue histoire. Des calligraphies inscrites par des dirigeants de l'époque Meiji étaient accrochées dans des cadres sur les murs des salons individuels.

Contemplant la verdure du jardin de l'établissement, Shin'ichi se souvint que le mois de mai marquerait le 100^e anniversaire de la mort de Takayoshi Kido. Kido avait étudié sous la conduite de l'éducateur et réformateur Yoshida Shoin (1830-1859) et, perpétuant la vision de son maître, avait joué un rôle majeur dans la restauration Meiji. Shin'ichi se rappelait, avec nostalgie, avoir évoqué Yoshida Shoin avec Josei Toda. Ce dernier disait souvent : « *Par sa mort, ce seul homme, Yoshida Shoin, a engendré d'innombrables autres Yoshida Shoin.* » Dans une lettre adressée par Yoshida Shoin à ses élèves quelques jours avant son exécution, celui-ci leur recommandait de ne pas être chagrinés par sa mort : « *Si vous connaissez mes conceptions, vous défendrez mes aspirations et en ferez une réalité.* »¹ Les disciples de Shoin ne l'avaient pas déçu.

Si le mouvement Soka avait connu lui aussi un tel essor, c'était parce que les disciples de Josei Toda, à commencer par Shin'ichi, avaient hérité de son engagement envers *kosen-rufu* et l'avaient concrétisé. Shin'ichi formait le vœu et priait profondément pour qu'un flux régulier de disciples, véritablement conscients de ses intentions et s'en faisant les successeurs, se développe à Yamaguchi.

Le 21 mai, Shin'ichi Yamamoto inscrivait des calligraphies sur des ouvrages et des cartons décoratifs, depuis le matin. Il aurait tout

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbum* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhiste, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

fait pour encourager les pratiquants. Sa femme, Mineko, prenait chaque ouvrage et carton que Shin'ichi avait inscrits et les alignait méthodiquement, afin que l'encre sèche.

Dans l'après-midi, Shin'ichi devait rendre visite au centre culturel de Tokuyama, qui avait été achevé en avril, pour participer à une séance de *gongyo* commémorant les vingt ans de la naissance du mouvement Soka dans la préfecture de Yamaguchi.

Ses calligraphies achevées, tandis que Shin'ichi prenait une brève pause déjeuner, un responsable local annonça : « *Mitsu Momota et son époux Kichitaro, un couple âgé qui a commencé à pratiquer ce bouddhisme après vous avoir entendu vous exprimer lors d'une réunion durant les grandes activités de Yamaguchi, il y a vingt ans, sont venus vous rendre visite.*

— *J'aurai plaisir à les rencontrer. Je les connais bien.* »

**« Chacun a droit au bonheur.
Nous sommes nés pour connaître le bonheur.
Et le bouddhisme a pour but de nous
permettre d'y parvenir »**

Shin'ichi posa ses baguettes, alla accueillir les deux époux, et se promena avec eux dans le jardin du centre culturel, les bras posés autour de leurs épaules.

« *Je n'oublie jamais les pratiquants avec qui j'ai forgé des liens en luttant ensemble. Nous resterons toujours ensemble à travers les trois phases de l'existence dans notre voyage pour kosen-rufu.* »

Les maîtres et disciples du mouvement Soka sont les disciples du Bouddha, éternellement liés par le grand vœu de *kosen-rufu*. C'est un lien d'une solidité et d'une force suprêmes.

Shin'ichi posa ensuite pour une photographie avec le couple et prit congé d'eux avec une ferme poignée de main. Leurs yeux brillaient de larmes, comme pour exprimer leur serment de rester fidèles à leur vœu de *kosen-rufu* durant les trois phases de l'existence, passé, présent et futur.

« *Il est l'heure !* constata Shin'ichi. *Il faudrait nous mettre en route.* »

Aussitôt après, il partit en voiture pour la gare d'Ogori, où il prit un train à grande vitesse pour se rendre à Tokuyama. C'était la première fois qu'il retournait dans cette ville, depuis vingt ans. En arrivant à la gare, peu après 13 h 30, il fut accueilli par une dizaine de pratiquants dont tous les visages lui étaient familiers.

« *Quelle joie de vous revoir !* » s'exclama Shin'ichi.

Le vice-président chargé de la région de Chugoku, qui voyageait avec lui, lui présenta un pratiquant.

« *Voici Toshiro Oyama. C'est le fils de la propriétaire de l'auberge Chitose, où vous étiez descendu et dont vous vous serviez comme quartier général, lors de votre séjour à Tokuyama, durant les grandes activités de Yamaguchi. Sa mère et lui sont devenus pratiquants, à cette époque-là.*

— *Je me rappelle parfaitement de vous,* répondit Shin'ichi. *Vous étiez encore étudiant en ce temps-là, n'est ce pas ?* »

Durant les activités de Yamaguchi, en novembre 1956, une réunion de discussion avait eu lieu à l'auberge Chitose, le soir du jour où Shin'ichi y était descendu. Ce soir-là, un jeune homme vêtu avec soin, en costume, avait rendu visite à la propriétaire de l'auberge, Tsune Oyama, dans la cuisine. C'était Shin'ichi.

« *Merci de vous occuper du groupe nombreux que nous avons amené dans votre auberge. J'ai donné des instructions scrupuleuses pour éviter de vous causer le moindre désagrément, mais, si j'ai négligé quelque chose, n'hésitez pas à nous le faire savoir. Je vous remercie.* »

En fait, au début, Mme Oyama avait été ravie d'accueillir tant de clients, mais elle avait commencé à déchanter lorsqu'ils avaient

entamé leurs allées et venues. Toutefois, touchée par la courtoisie de Shin'ichi, elle avait été rassurée, se disant que des gens aussi prévenants ne créeraient aucun problème.

La sincérité s'exprime par un comportement attentionné, qui inspire la confiance.

Mme Oyama avait promis à un pratiquant qu'elle participerait à la réunion de discussion. Cependant, elle avait décidé de n'y faire qu'un saut avec une employée, simplement pour faire une apparition. Ce soir-là, son travail achevé, elle s'était rendue à la réunion. Là, elle avait découvert que c'était le jeune homme qui lui avait parlé si poliment dans la cuisine qui animait la réunion. Il s'exprimait avec une aisance confiante et une puissante conviction. Après avoir déclaré que la voie directe pour transformer son karma résidait dans les enseignements du bouddhisme de Nichiren Daishonin, il s'était adressé à Mme Oyama : « *Y a-t-il quelque chose qui vous perturbe, Mme Oyama ?*

— *Oui, en fait,* avait-elle répondu, *au printemps prochain, mon fils sera diplômé de l'université mais il n'a pas encore trouvé de travail. C'est mon souci le plus pressant, à l'heure actuelle.* »

Mme Oyama était une femme forte qui n'avait pas l'habitude de raconter ses problèmes, mais quelque chose l'avait poussée à confier sa préoccupation à Shin'ichi. Pourtant, à peine avait-elle prononcé ces mots qu'elle aurait voulu les retirer.

Shin'ichi Yamamoto avait demandé à Tsune Oyama : « *C'est votre fils unique ?*

— *Oui,* avait-elle répondu. *C'est mon seul enfant. Mon mari étant décédé, je l'ai élevé toute seule.*

— *Cela a dû être très dur. Le bouddhisme enseigne ce qu'est la voie certaine du bonheur et que ceux qui se consacrent à une action aussi altruiste seront récompensés. C'est une boussole qui guide notre vie durant le voyage vers le véritable bonheur. Il est regrettable d'être ballotté par son destin et de perdre son chemin. J'espère que vous vous joindrez à nous pour pratiquer ce bouddhisme et que vous deviendrez vraiment heureuse.*

— *D'accord !* », avait répondu Mme Oyama en hochant la tête. Son employée avait également décidé de pratiquer.

Tsune Oyama avait connu une vie conjugale heureuse avec son mari, architecte en Mandchourie, dans la région actuellement



Josei Toda évoque, avec Shin'ichi, l'éducateur Yoshida Shoin.

© Kenichiro Uchida

située au nord-est de la Chine. En 1934, elle avait donné naissance à un fils, Toshiro, et son avenir s'annonçait sous les meilleurs auspices. Cependant, l'année suivante, son mari avait été soudain kidnappé par un groupe de brigands appelé les « voleurs de chevaux » qui se livraient à de nombreux vols, et on ne l'avait plus jamais revu.

Il ne lui restait d'autre option que de rentrer avec son enfant en bas âge dans sa ville natale de Yamaguchi. Elle avait travaillé très

dur pour subvenir à ses besoins et à ceux de son enfant, ouvrant un petit restaurant, et économisant pour finalement acheter une auberge. Mais sa réussite avait été de courte durée, car l'auberge avait bientôt été réduite en cendres, lors d'un raid aérien durant la Seconde Guerre mondiale. Le conflit terminé, au terme de nombreux et âpres combats, elle avait pu rouvrir l'auberge et continuer à élever seule son fils. Elle avait réussi à l'envoyer à l'université, mais, au moment de passer son diplôme, il n'avait toujours pas trouvé d'emploi.

Tsune Oyama se faisait énormément de souci sur sa destinée. Tout comme pour l'emploi de son fils, elle avait l'impression que, si dur

« Kosen-rufu part de notre environnement immédiat. Il est impossible de confier la réalisation de kosen-rufu dans votre quartier à quelqu'un d'autre, vous devez vous dresser et l'entreprendre vous-même »

qu'elle travaille et tente de se construire une vie heureuse, tous ses efforts se désagrégeaient comme du sable sous ses pieds. Elle s'efforçait de faire bonne figure vis-à-vis des autres, mais, dans son cœur, elle redoutait la précarité de la vie. C'est pourquoi les mots de Shin'ichi sur la possibilité de devenir véritablement heureuse avaient trouvé un si puissant écho en elle.

Chacun a droit au bonheur. Nous sommes nés pour connaître le bonheur. Et le bouddhisme a pour but de nous permettre d'y parvenir.

Ayant décidé de rejoindre le mouvement Soka, Tsune Oyama avait exhorté son fils à faire de même et ils avaient commencé à pratiquer le bouddhisme ensemble. Une semaine plus tard, Toshiro avait obtenu une promesse d'emploi dans une entreprise de sidérurgie. C'était le premier bienfait obtenu par les Oyama à l'aide de la pratique.

Lorsque Shin'ichi s'était rendu pour la deuxième fois à l'auberge Chitose, Toshiro avait accompagné sa mère pour le saluer dans sa chambre. Shin'ichi lui avait recommandé d'étudier avec ardeur et avait souligné l'importance de réussir dans la société. Jusqu'à son décès en 1972, Tsune Oyama, fermement enracinée dans son quartier, avait été une force motrice de kosen-rufu à Tokuyama.

Et maintenant, vingt ans après sa première rencontre avec Shin'ichi, Toshiro était marié et était devenu l'un des meilleurs employés à son travail. Il travaillait au siège de Tokyo de la société, mais, lorsqu'il avait appris que le président Yamamoto était de passage à Tokuyama, il s'y était rendu avec sa femme et ses enfants pour le saluer et lui exprimer sa reconnaissance.

Shin'ichi déclara aux pratiquants venus l'accueillir au centre culturel de Tokuyama : « Je suis enchanté de voir que ceux qui



Tsune Oyama, la propriétaire de l'auberge.

© Kenichiro Uchida

ont commencé à pratiquer le bouddhisme de Nichiren Daishonin durant les activités de Yamaguchi déploient toujours autant d'efforts. Je vous demande de rester des pionniers de kosen-rufu dans vos communautés. Kosen-rufu part de notre environnement immédiat. Il est impossible de confier la réalisation de kosen-rufu dans votre quartier à quelqu'un d'autre, vous devez vous dresser et l'entreprendre vous-même.

Lorsque je vivais dans une résidence, j'ai tout d'abord parlé du bouddhisme à mes voisins et, durant les grandes activités de Yamaguchi, j'ai commencé par faire connaître ce bouddhisme à toutes les personnes que je rencontrais et à me lier d'amitié avec elles. J'ai toujours persisté à partager la Loi merveilleuse, mû par le désir d'aider autant de gens que possible à forger un lien avec le bouddhisme. »

Le responsable de la préfecture, Yoshimi Umeoka, qui se tenait près de Shin'ichi ajouta : « J'ai entendu dire que, très souvent, beaucoup de participants à une réunion de discussion à laquelle vous assistiez avaient décidé de commencer à pratiquer, le même jour. »

Shin'ichi répondit : « Oui, c'est arrivé parfois, mais partager le bouddhisme n'est pas une chose si facile. D'autres fois, des gens contestaient mes propos, se mettaient en colère ou étaient contrariés. Mais, du moment que nous parlons avec une entière sincérité, nos propos resteront même dans le cœur de ceux qui ne sont pas d'accord avec nous. » ■



Mme Oyama et son fils, devant leur auberge.

© Kenichiro Uchida

Les Dix Pouvoirs surnaturels du Bouddha

Lors de la Cérémonie dans les airs, Shakyamuni, face à l'assemblée de bodhisattvas réunis devant lui, déploie les « Dix Pouvoirs surnaturels ». Ces derniers symbolisent la réalisation de *kosen-rufu*, c'est-à-dire la propagation de la Loi à travers les mondes des Dix Directions.



© Stephanie Bandmann - Fotolia.com

L'objectif du bouddhisme de Nichiren Daishonin est la réalisation de *kosen-rufu*, c'est-à-dire le bonheur de chaque personne, le fait que chacun puisse goûter à l'état de vie inégalé de la bouddhéité.

Les Dix Pouvoirs surnaturels que Shakyamuni déploie devant ses disciples – une langue large et longue, une lumière étincelante, etc. – sont, pour nous qui vivons à l'époque de la Fin de la Loi, la symbolisation à la fois de la bouddhéité dans notre propre vie, et la réalisation de *kosen-rufu*.

Comme l'écrit Daisaku Ikeda : « (...) en réalité, ces Dix Pouvoirs surnaturels sont un effort pour communiquer de manière symbolique une vérité concernant la vie¹ ».

Comment accéder à cette vérité et la transmettre ? C'est par la foi, par la récitation de *Daimoku*, au cœur même de sa propre réalité et avec tout ce qu'elle comporte, que l'on peut faire jaillir la bouddhéité inhérente à notre propre vie.

C'est la mission des bodhisattvas sortis de la terre. Daisaku Ikeda écrit : « Le *Daimoku* est la force motrice qui permet d'établir l'enseignement correct pour la paix dans le pays. Les vagues de joie soulevées dans nos vies par la récitation du *Daimoku* se propagent instantanément jusqu'à couvrir tout l'univers. Elles ne peuvent alors que provoquer des vagues de joie dans le cœur de tous les êtres vivants et apporter du bonheur à notre famille, à notre environnement et à la société. Nous qui récitons le *Daimoku* en nous fondant sur le vœu commun de maître et disciple et en nous consacrant à *kosen-rufu* n'avons absolument rien à craindre. Avançons à grandes enjambées, pleins de fierté et de vigueur, sur la grande voie de la victoire absolue et, débordant de confiance et de vitalité, continuons à réciter de vibrants *Daimoku*, jour après jour, année après année.² »

Les difficultés, un moyen de polir notre vie

Dans un autre texte, Daisaku Ikeda écrit aussi : « L'un des titres du Bouddha est "Nonin" : celui qui endure. Cette vertu lui permet d'endurer les difficultés rencontrées pour transmettre la Loi bouddhique à tous les êtres vivants. Le Sûtra du Lotus dit aussi que celui qui pratique son enseignement sera, à coup sûr, diffamé et attaqué. La voie de la facilité n'est pas celle de la bouddhéité ! Rencontrer divers obstacles sur notre chemin est le signe que notre foi s'accorde avec les enseignements de Nichiren Daishonin. C'est ce qui aiguise et teste notre force et qui nous ouvre le chemin de la bouddhéité. L'état de bouddha, c'est-à-dire cet état de bonheur indestructible, ne peut se construire qu'en se confrontant courageusement aux difficultés. Un tel bonheur qui englobe le passé, le présent et le futur n'existe que dans une vie élevée par la pratique bouddhique au-delà des inévitables hauts et bas de l'existence. Une telle conception du bonheur est profonde, dynamique et durable.³ »

À la lumière du bouddhisme, nos difficultés ne sont pas irrémédiables, bien au contraire. En les percevant différemment, en développant l'esprit de rechercher la Loi bouddhique avant tout, nos difficultés deviennent des moyens de se forger un bonheur indestructible et, ainsi, de pouvoir encourager chaque personne que l'on rencontre. C'est cela *kosen-rufu* à l'époque de la Fin de la Loi.

Nos difficultés représentent un moyen nous permettant de polir nos vies, et ainsi de se forger un bonheur en accord avec le fonctionnement de la vie, un bonheur authentique, qui ne dépend pas des conditions de vie extérieures. Selon le principe d'*esho funi* ou la non-dualité entre la personne et son environnement, c'est cet état de bonheur – la manière d'appréhender la vie – qui va influencer et rejaillir sur notre environnement. Et pas l'inverse. Grâce à la récitation de *Daimoku*, nous développons alors la sagesse, la force vitale et la bonne fortune, qui s'accordent avec la vérité de la vie, et nous permettent de créer des valeurs.

Comme l'écrit Nichiren : « (...) cette Loi a pour effet bénéfique de dessiller les yeux aveugles de tous les êtres vivants au Japon, et de barrer la route qui conduit à l'enfer des souffrances incessantes. Les bienfaits qu'elle procure surpassent ceux de Dengyo et de Tiantai, ceux de Nagarjuna et de Mahakashyapa. Cent ans de pratique dans la Terre de la béatitude parfaite ne procurent pas un bienfait comparable à celui que permet d'obtenir un seul jour de pratique en ce monde impur. Deux mille ans de diffusion du bouddhisme, aux deux époques de la Loi correcte et de la Loi formelle, ne valent pas une seule heure de propagation dans [cette période-ci], celle de la Fin de la Loi. Cela n'est dû en aucun cas à la sagesse de Nichiren, mais c'est l'époque qui le veut ainsi.⁴ »

C'est donc tels que nous sommes, avec nos difficultés et nos joies, que nous transmettons ce bouddhisme aux autres. Grâce à nos expériences, à notre désir de partager ce bonheur véritable avec les autres, à cette envie de transmettre la Loi merveilleuse, nous réalisons notre mission de bodhisattvas sortis de la terre, en accord avec les enseignements de Nichiren Daishonin. ■

C. GRILLOT

Manifester toute la force du Bouddha

Leurs langues atteignent le ciel de Brahma,
Leurs corps émettent quantité de rayons lumineux.
À l'attention de ceux qui se mettent en quête de la voie du Bouddha,
Ils manifestent ce que l'on a si rarement la chance de voir.
Le son des bouddhas toussant,
Le son des bouddhas claquant des doigts,
S'entendent en tous lieux dans les dix directions
Et le sol de ces terres tremble de six façons.
Comme après l'entrée dans l'extinction du Bouddha
Il se trouvera des gens pour garder ce Sûtra,
Les bouddhas se réjouissent grandement
Et déploient d'immenses pouvoirs surnaturels.

Le Sûtra du Lotus, chapitre XXI, p. 263.

1. Troisième Civilisation, août 1998, p. 10.

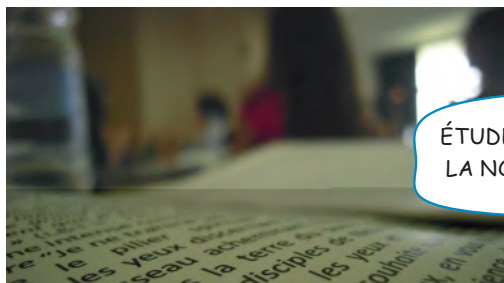
2. D&E-juin 2012, 39-40.

3. Daisaku Ikeda, Ode aux femmes, soleils de la paix, p. 29.

4. L&T-IV, 310.

Pour cette deuxième session des cours d'été jeunesse, Cap vous propose de la vivre en images.

PRATIQUE DU MATIN, ENTRAIN !!

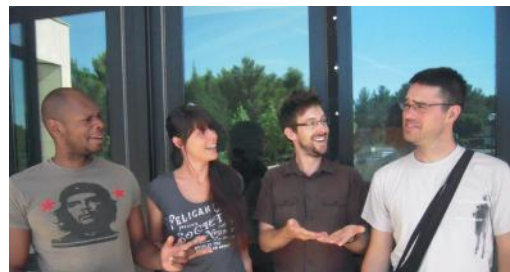


ÉTUDE DES ÉCRITS DE NICHIREN ET DE LA NOUVELLE RÉVOLUTION HUMAINE



T'ES SÛRE QUE J'ÉLÈVE MON ÉTAT DE VIE ?

OUI, OUI ! CORPS ET ESPRIT SONT INSÉPARABLES !



JE M'PRÉSENTE: JE M'APPELLE HENRY...



ENFLAMMONS NOTRE CŒUR POUR TRANSMETTRE LA LOI !



JEUNESSE = JOIE !



JEUNESSE = JOIE !



© C. Bam et O. Liesse

« Le bouddhisme est un enseignement destiné au bonheur des gens. C'est son fondement même. »

D. Ikeda, D&E juillet-août 2012, 49.

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courriel des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **FONDATEUR DE LA PUBLICATION** : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : M. YANO, L. PLASSMANN, T. SOGA • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : R. MBOG • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : Cl. BROUARD, Ph. CHEHERE, F. DINH, B. ODOUNHARO • **RÉDACTEURS** : C. GRILLOT, J. VIENNE, O. LIESSE, F. BUCHAKJIAN, Cl. BAM, Y. MOESS, S. WISTAN • **TRADUCTION NRH** : V.-T. OKADA, C. THOMAS • **MAQUETTISTE** : L. LASTRUCCI • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **TRADUCTION DES DIALOGUES SUR LA JEUNESSE** : I. AUBERT
Imprimé en France par : Advence - 73, rue de l'Évangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : août 2012. **Tous droits de reproduction réservés.**
Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981

